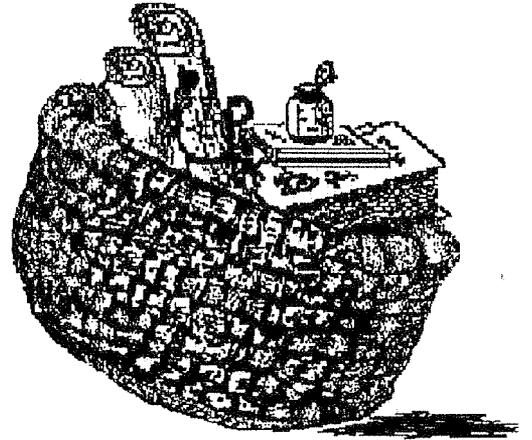


Le Benon



N° 18

SOMMAIRE juillet 1996

Fête du Moyen Age à Charly
Visite de l'exposition Benoît de Boigne
La guerre de 39-45 - conférences et exposition
Nouveaux adhérents
Saléviens de Paris
Extraits des statuts de la Salévienne
Nos peines
Bibliothèque de la Salévienne
Souscriptions
Publications de livres savoyards
Les derniers lampyres du Salève
Généalogie
Décès du cardinal Duval
Le monde disparu
Acquisition d'outils
Une affiche salévienne
Fêtes au village
Visites estivales
Au sujet de la maison du Salève
La grotte des Renardes
Félicitations
Un concours sur les arbres
Dernière minute

Rédaction

*François Déprez
Philippe Duret
Gérard Lepère
Claude Mégevand
Gabrielle Savel
Marielle Déprez*

La Salévienne vous propose aujourd'hui un "numéro de vacances". L'époque s'y prête. La Salévienne a-t-elle l'intention de chômer ? Que non point ! Après sa participation "monacale" (n'est-ce pas Messieurs Rambosson) à la fête médiévale de Charly au mois de mai, nous avons pu, sous son égide, visiter la très belle exposition de Benoit de Boigne à Chambéry le 18 juin, suivre la série de conférences données à Viry et Saint-Julien dans le cadre de l'exposition sur les "Chemins de Passage" et pour laquelle La Salévienne édite un ouvrage.

Non, ces "vacances" se réfèrent plutôt à ce charmant texte extrait d'un conte de Gabrielle Savel mettant en scène le Salève, à ce poème de Roger Fillion célébrant les monts qui nous entourent. C'est aussi "l'expédition" que présente Gérard Lepère - à des spéléologues avertis - (nous ne voudrions pas avoir d'accident sur la conscience) dans le massif du Salève. Ce sont des idées de visites "estivales". C'est enfin la promenade du 24 août qui nous emmènera (tout au moins ceux qui se seront inscrits à temps) sur le chemin des églises romanes du Mâconnais. C'est tout ceci, et bien d'autres choses encore, que vous pourrez lire dans ce Benon des vacances 1996.

FETE DU MOYEN AGE A CHARLY

Malgré la pluie, près de 5 000 personnes sont venues se ressourcer dans l'ambiance d'autrefois le 12 mai. Tailleur de pierre, maréchal-ferrant, charron, serf fabricant des

balais, paysan creusant un bassin dans un tronc, rémouleur, autant de métiers disparus ou presque qui furent appréciés par le public. Le tout dans un décor aménagé pour la circonstance et la participation de 300 personnes en costume d'époque, dont deux Saléviens en habit de chartreux (de Pomier) qui venaient alberger un pré avec les habitants dudit "Charlier". Malgré la période tardive de l'année - mais le printemps a été rude en cette année 1296 - ils sont venus dans un superbe traîneau (dernièrement acquis par la Saléviennne). Déjà les habitants de Charly et Andilly pensent à 1997. Nous aussi ! Les idées sont les bienvenues pour constituer un stand et mettre en valeur un thème de l'époque.

VISITE DE L'EXPOSITION SUR BENOIT DE BOIGNE A CHAMBERY

Gabrielle Savel

Qui êtes-vous comte Benoît de Boigne ?

C'est ce qu'ont pu apprendre les trente-cinq personnes qui, avec la Saléviennne, ont pris la route pour Chambéry ce 8 juin 1996. Visite très intéressante, commentée avec beaucoup d'humour et d'érudition par Monsieur André Palluel-Guillard, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Savoie et président de la Société d'Histoire et d'Archéologie.

Celui-ci nous raconte comment Benoît Leborgne s'engage à dix-sept ans et part pour l'île Maurice dans un régiment franco-irlandais. Il se bat contre les Turcs dans les Balkans et entre, en Inde, au service du prince des Marhattes, le Maharadjah Sindia.

Doué d'un grand talent d'organisation, il apprend la discipline à l'armée marhatte et la dote d'un armement moderne.

Il devient souverain et administrateur du Doab, région la plus riche de la plaine indo-gangétique, y cultive, sur des milliers d'hectares, l'indigo dont il fait le négoce avec l'Angleterre.

Il épouse une bégum, devient le protecteur de Mahadji Sindia et, par là-même, celui du Grand Moghol. Malade, il réintègre l'Europe en 1802 avec une immense fortune. Quoique sujet du roi de Sardaigne, il se fait naturaliser Anglais, épouse une très jolie et intelligente

jeune femme, de trente ans sa cadette, qui avait une très belle voix, Mademoiselle d'Osmond.

Benoît de Boigne, très bel homme, intelligent, ayant de bonnes idées et beaucoup d'argent fut extrêmement généreux pour la ville de Chambéry. On peut dire que, s'il n'avait pas existé, Chambéry ne serait pas aussi prospère. La visite a d'ailleurs commencé par celle de son château où sont célébrés tous les mariages de la ville.

Nous avons pu admirer, au cours de notre promenade dans l'exposition, des peintures et gravures de facture orientale, des miniatures, des palanquins, des insignes de royauté, des costumes d'apparat, des armes de chasse et de guerre, des pièces d'époque provenant de collections particulières et de musées indiens, anglais et français témoins de la vie du comte de Boigne.

Pourquoi Leborgne devient-il de Boigne ? La prononciation anglaise de Benoît Leborgne était "Bennett Le Boigne" et, de "Borgne" à "Boigne", il n'y avait qu'un pas.

C'est ainsi que Benoît, né Leborgne à Chambéry en 1751, mourut comte de Boigne en 1830 dans cette même ville. Entre temps, toute une vie employée à entreprendre, voyager, bâtir, mais aussi à donner. Quel destin !...

Puis ce fut la visite de Chambéry : la cathédrale avec son incroyable décor gothique flamboyant, tout en trompe-l'oeil, et la place St Léger, coeur de Chambéry, le dédale des cours et passages de cette ville du XVII^e siècle construite sans fondations, l'eau étant à 1 mètre du sol. Et enfin, la fontaine des éléphants, quatre avant-trains de pachydermes soutenant une statue : celle de Benoît de Boigne. La boucle est bouclée et nous regagnons nos pénates, riches de nouveaux savoirs.

CONFERENCES ET EXPOSITION SUR LA GUERRE DE 1939-1945

Dans le cadre de la remise de la médaille des Justes à Viry, la Saléviennne a organisé, avec la mairie de Viry, trois manifestations. En premier lieu, la Saléviennne a fait venir l'exposition de Jean-Claude Croquet sur "Les chemins de passage". Après Gaillard et Viry,

cette exposition sera à Yvoire durant l'été avant d'aller à Paris, Chambéry...

La Salévienne a organisé une conférence à Viry où une centaine de personnes se sont réunies pour écouter Claude Barbier traiter de "l'historiographie de la seconde guerre mondiale en Haute-Savoie". Il a mis en avant les différentes périodes et caractéristiques des ouvrages qui sont parus, depuis 1945 jusqu'à 1996. Il a évoqué en particulier la façon dont ont été relatés les événements des Glières et le développement du "mythe de Glières". Monsieur Schwed a exposé ce qu'était la politique de la Suisse envers les réfugiés et en particulier vis à vis des Juifs. (Depuis 1938, les Suisses avaient fait tamponner les passeports juifs d'un J pour mieux les repérer !). Et enfin Monsieur Mouthon nous a raconté, à partir d'exemples concrets, les événements qui se sont déroulés dans notre secteur. (Les conférences ont été enregistrées et l'excellent livre de M. Mouthon acquis par la Salévienne).

Le samedi, Jean-Claude Croquet nous a présenté, sous forme de film, le témoignage d'un passeur et d'enfants juifs qui ont été arrêtés à Viry en 1944. Trois des "enfants", étaient présents et ont pu compléter leur témoignage très émouvant.

Madame Mullie-Chavanis a élargi le débat et évoqué les droits de l'homme actuels. Au-delà des "simples" faits historiques, cette soirée nous a interpellés sur les situations d'aujourd'hui.

Nos remerciements à Claude Barbier et Jean-Claude Croquet qui ont organisé ces manifestations dans des délais records.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHERENTS

Philippe MORAND
Songy - 74580 VIRY

SALEVIENS DE PARIS

Le 31 mai 1996, leur lieu de rendez-vous habituel étant indisponible, les Saléviens de Paris se sont réunis chez Marielle et François Déprez pour une très "riche" soirée. Jugez-en : après un compte-rendu (allégé) de l'Assemblée générale par Marielle, Philippe Duret nous

proposait une intéressante étude sur la propriété collective des terres. Ces exposés étaient suivis de la projection de la cassette "L'indivision ou consortherie, en Val d'Aoste et en Savoie". Tous les Saléviens de Paris étaient présents, certains accompagnés de leurs conjoints, exceptée Mme Creusot que, à notre grand regret, son état de santé retenait au logis. Le départ fut tardif, ce que certains déplorèrent, mais tous se félicitèrent de cette excellente soirée.

EXTRAIT DES STATUTS DE LA SALEVIENNE

Il est bon de relire de temps en temps les statuts de notre Association. L'article 6 de notre règlement intérieur venant d'être modifié, nous vous le donnons tel qu'il est maintenant rédigé et nous vous indiquons également le suivant

Article 6 - Comité de Publication. Dans la mesure de ses moyens, La Salévienne fera paraître périodiquement un recueil des mémoires, documents ou communications qui lui auront été adressés et dont la diffusion sera décidée par un Comité de Publication de cinq membres nommés par le Bureau à la majorité des voix. (Les membres de ce comité sont : Claude Barbier, Janine Chararas, Marielle Déprez, Philippe Duret et Claude Mégevand).

Article 7 - Règles de Publication. Aucun mémoire, document ou communication ne pourra être imprimé sans lecture et analyse préalable du Comité de Publication et après accord écrit de l'auteur.

Toute polémique touchant les questions d'actualité ou de personnes est exclue.

L'Association ne prend aucune responsabilité au sujet des manuscrits ou documents qui lui sont envoyés.

Le travail remis à La Salévienne devra être inédit.

Il reste la propriété de l'auteur qui ne pourra pas toutefois le réutiliser en l'état avant un délai d'une année après sa parution dans le recueil de l'Association.

Cependant, les mémoires, documents ou communications, imprimés ou manuscrits, ayant fait l'objet d'un don, restent la propriété de l'Association.

NOS PEINES

Décès de Mme Raymonde Bosson, adhérente, (Saléviens de Paris).

BIBLIOTHEQUE DE LA SALEVIENNE

"L'extraordinaire aventure de Benoît de Boigne aux Indes" sous la direction de Jérôme Boyé. 155 pages. Editions C & D. Ouvrage édité à l'occasion de l'exposition présentée à Chambéry jusqu'au 4 septembre 1996, puis à Paris à la Fondation Mona Bismarck. Histoire d'un Savoyard devenu général de l'armée marathe à la fin du XVIII^e siècle et bienfaiteur de Chambéry.

"Règlement et statuts de police pour la ville de Thonon enregistrés au Sénat de Savoie le 4 juillet 1769", Chambéry - chez Marc-François Gorin - seul imprimeur du Roy privilégié en Savoie. Don de Mme Paupert de Jussy-Beaumont.

"Les passages à la frontière suisse : réfugiés, agents secrets, résistants, soldats alliés, soldats italiens et allemands" par Pierre Mouthon.

SOUSCRIPTIONS

"CHEMINS DE PASSAGE : Les passages clandestins entre la Haute-Savoie et la Suisse de 1940 à 1944" par Jean-Claude Croquet, Michel Molliet et Jean-Marie Baré. Edition de La Salévienne, été 1996. Dans le cadre de l'exposition itinérante qui, de Gaillard à Paris en passant par Viry et Yvoire, nous rappelle tant d'heures noires et tant de dévouements, d'humanité, la Salévienne a tenu à éditer ce livre qui doit permettre d'approcher la réalité d'un moment historique. Vous avez tous reçu le bulletin de souscription. N'oubliez pas de le retourner le plus tôt possible à Nadine Mégevand.

"REVER LE MONT-BLANC". Photographies de Robert Taurines, texte du guide-écrivain Roger Canac. Découvrir le Mont-Blanc vu du ciel : des sommets à découvrir, des photographies aériennes, des paysages de rêve, un texte riche en émotions vécues, les dates

historiques de la conquête du Mont-Blanc et 50 photographies couleur de notre ami Robert Taurines. A offrir ou à s'offrir. Edition du Mont, 3 rue du Buet, 74100 Annemasse. Pour la Salévienne, la souscription à cet ouvrage sera prolongée jusqu'au 31 juillet 1996 (99 fr. au lieu de 135 fr. prix public) S'adresser à Nadine Mégevand, Norcier, 74160 St Julien.

PUBLICATIONS DE LIVRES SAVOYARDS

Outre le livre acquis par la bibliothèque de la Salévienne, Benoît de Boigne fait décidément l'actualité avec un **"Benoît de Boigne (1751-1830) du général au particulier"** par Marie-Gabrielle de Saint-Venant. L'auteur, descendante de l'illustre général qui s'est distingué aux Indes à la fin du XVIII^e siècle, apporte des éléments sur ce singulier personnage grâce notamment à l'exploitation des archives familiales. Un livre plaisant et un personnage surprenant. (Publié par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie).

"Le Salève à la Belle Epoque" de Jean-Claude Mayor, éditions Slatkine, Genève 1996. Ouvrage d'une centaine de cartes postales du Salève avec commentaires anecdotiques.

LES DERNIERS LAMPYRES DU SALEVE

Extrait d'un conte de Gabrielle Savel

Le mois de juillet s'était écoulé dans la chaleur d'un bel été et le mois d'août arrivait avec la promesse de bien beaux jours encore. Les parents de Mariédy lui avait promis, à elle et à ses plus jeunes frères, de les conduire sur la crête du Salève pour leur faire admirer les feux d'artifice de Genève. Le temps était très clair et les jours plus longs. Le père de famille en profita pour montrer à ses plus jeunes enfants quelques-unes des richesses de cette "montagne à vaches" comme il se plaisait à l'appeler, ce qui les faisait bondir d'indignation. Le Salève, pour eux, était bien plus que cela avec ses falaises blanches, ses grottes et ses mystères, montagne modeste face à ses grandes soeurs les Alpes, mais combien attachante.

Après avoir garé sa voiture en bordure de pâturage, il conduisit sa petite troupe par le sentier accidenté jusqu'aux grottes de Veyrier où vivaient nos ancêtres dès la dernière glaciation. Mariédy et sa mère ne purent aller bien loin car c'était dangereux pour une petite fille. La roche pourrie à certains endroits s'effritait. Elles attendirent appuyées contre la falaise encore toute chaude, car tournée au couchant. Elles purent contempler Genève et sa campagne environnante qui s'étendaient à leurs pieds, son jet d'eau et son lac où flottait une multitude de barques à voiles. Elles écoutèrent le concert des grillons cachés dans les rocailles, non loin des touffes de fleurs aux couleurs si vives que seules peuvent en avoir les plantes des montagnes.

Lorsque son père revint, il prit la main de la fillette, l'entraîna un peu plus loin sur une petite terrasse naturelle et lui fit découvrir sa maison, tout en bas, sur la gauche, ainsi que la maison voisine où venaient de s'installer son frère aîné et son épouse. Plus loin, elle aperçut l'immeuble où habitait sa soeur Janie. Elle sourit un peu en ayant une pensée fugace pour la "petite chèvre de Monsieur Seguin" dont on lui avait conté l'histoire juste avant les vacances...

L'ombre s'étendait peu à peu dans la plaine alors que les derniers rayons les atteignaient toujours, là, sur leur belvédère. En se retournant, la fillette vit que les grandes Alpes étaient encore inondées de soleil et toute la famille extasiée admira le Mont Blanc teinté de rose par le reflet du ciel du couchant. C'est ainsi que, tout doucement, Mariédy prit conscience que ces merveilles, chaque jour, lui étaient masquées par le Salève lui-même. Elle commença par lui en vouloir d'être planté là entre sa maison et les Alpes, mais elle comprit qu'il serait toujours là pour lui permettre de voir de haut les deux côtés à la fois tant qu'elle en aurait envie. Elle sut que très souvent elle reviendrait.

Tandis que son père donnait des explications sur tout ce qui les entourait, la nuit commença à s'emparer des cimes. Quelques courageux avaient fait la montée à pied, d'autres les rejoignaient après avoir quitté les cabines du téléphérique. Tous se retrouvaient sur la plateforme d'où l'on pouvait voir les lumières de

Genève, de la rive suisse du Léman et du Genevois français.

C'est alors que la petite fille entendit son frère Yann : « Regardez, Mamy vient, comme promis, d'allumer la lumière extérieure de la maison ». Et, en effet, Mariédy vit clignoter le signal dans la nuit, signal qu'une main très chère faisait s'allumer et s'éteindre. Mamy était une spécialiste des clins d'oeil qu'elle faisait à ses petits-enfants lorsqu'ils avaient besoin d'un peu de réconfort ou pour un encouragement silencieux qui ressemblait beaucoup à un compliment.

Tout à coup apparurent les premiers feux d'artifice, bleus, rouges, verts, tous beaux, tous applaudis. Laissant les adultes échanger leurs impressions, son esprit toujours vagabondant, la petite fille regardait les fourrés, pas très loin, espérant secrètement voir un homme de la préhistoire sortir des broussailles. Elle aimait assez se créer de petites peurs afin de mieux apprécier ensuite la chaleur des bras maternels ou la sécurité de la présence de son père.

Soudain son attention fut attirée par un point brillant dans le gazon : - « Oh, Maman ! Regarde ! Qu'est-ce que c'est ? » - « Oh, Mariédy ! Il y a bien longtemps que je n'en ai vu : une "larme de soleil" , c'est ainsi que je les appelais lorsque j'avais ton âge. Il y en avait beaucoup en ce temps-là ».

Longtemps, faisant fi des effets pyrotechniques de la plaine, l'enfant contempla le ver luisant qui brillait au creux de sa main. Elle sentit qu'elle s'assoupissait. Dans la voiture qui, par la route tortueuse, perdait de l'altitude, elle entendit, comme dans un rêve, ses parents et ses frères qui parlaient : - « C'est beau ici, c'est calme, comme on aimerait y habiter. Mais pourquoi n'y a-t-il pas plus de maisons ? » - « C'est qu'il n'y a pas d'eau ou très peu. Dès qu'il pleut, l'eau pénètre dans le sol, s'infiltre dans la roche et ruisselle à l'intérieur. La montagne est creuse comme un gruyère. Il existe beaucoup de grottes, de cavernes qui ont été habitées comme celles que nous avons visitées dans la soirée ».

Dans son sommeil léger, l'enfant entendit son père répondre à une cascade de questions dont les réponses s'imprimèrent dans son esprit. Elle se réveilla lorsque sa mère la mit au lit. - « Oh

Maman, j'ai perdu ma larme de soleil ! »
 - « Mais non, elle est là, dans ma main comme quand j'étais petite, tu vois. Nous allons la mettre dans un verre, près de ton lit. Tu pourras la voir briller dans la nuit. Elle te racontera une histoire et, demain, tu la porteras dans le jardin pour lui rendre sa liberté »
 - « Mais, Maman, pourquoi m'as-tu dit que c'était une larme de soleil ? » - « Parce qu'il y a bien longtemps la Terre, qui était recouverte de glace, avait très froid et le Soleil qui la voyait grelotter laissa tomber quelques larmes d'impuissance qui devinrent des vers luisants. La légende dit que certains, très frileux, virent leurs ailes pousser pour devenir lucioles en Provence. Ici on les appelle lampyres ou vers luisants ».

L'enfant baissa ses paupières. C'est alors qu'elle vit des multitudes de feux bicolores, tricolores. Avec effort, elle regarda une dernière fois le ver luisant et dit : « Je t'appellerai "luciole", c'est plus joli ». Et elle s'endormit tandis que Mizette, sa petite chatte, s'installait au pied du lit sur une couverture...

NOUVEAU RESPONSABLE POUR LA GENEALOGIE

Depuis la dernière Assemblée Générale, le nouveau responsable pour la généalogie est Monsieur André-Marc Chevallier. Nous le remercions de bien vouloir se charger de cette importante section.

DECES DU CARDINAL DUVAL

Le 30 mai 1996 mourait à Alger le cardinal Léon-Etienne Duval. Né à Chênex en 1903, il entre au petit séminaire de La Roche qu'il quitte en 1921 pour le grand séminaire d'Annecy. Ordonné prêtre pendant ses études au séminaire français de Rome, docteur en théologie, il est nommé vicaire à Saint-Gervais en 1928.

Professeur au grand séminaire jusqu'en 1938, puis vicaire général pendant la guerre, il est nommé évêque de Constantine en 1946 et enfin archevêque d'Alger en 1954.

Le Pape Paul VI le crée cardinal en 1965 et, tout en conservant sa qualité de Français, il

acquiert la nationalité algérienne pour marquer son "attachement de coeur" avec ce pays.

Il siège parmi les évêques d'Afrique au concile Vatican II. Il vit toute la période si dramatique de la guerre puis, malgré les grandes difficultés dans lesquelles continue de se trouver ce pays, il veut rester jusqu'au bout en Algérie où il fut un apôtre du dialogue inter-religieux. Dans ce contexte dramatique, il rappela souvent que "le fondement de la société humaine est le respect de la personne".

On a pu voir à la télévision l'émouvante cérémonie de ses funérailles qui eurent lieu en la cathédrale Notre Dame d'Afrique, en même temps que celles des sept moines enlevés et assassinés de Tibéhirine. C'était le grand oncle et l'oncle des Duval de Chênex et notamment de Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen et président de la conférence des évêques de France.

LE MONDE DISPARU

par Roger Fillion

Comme une grande arche,
 Le sommet du Vuache
 Vogue sur un océan
 Cotonneux et blanc,
 Il côtoie les cimes
 Des montagnes voisines,
 Se souvenant du temps
 Où les glaciers léchaient ses flancs.
 Dans le lointain
 Les Alpes rosies
 Par le soleil du matin,
 Dominent de leurs plis
 Cet immense moutonnement.
 Plus près, aux portes de Genève,
 Emerge le Salève.
 Du côté du couchant,
 Les monts du Jura
 Comme des îles exotiques,
 Surgissent de cet océan fantastique,
 De tous côtés,
 La vie semble s'être effacée
 Et les bruits de la vallée
 Partout sont étouffés.
 Au bout du bois,
 Le sentier plonge dans les nues
 Pour rejoindre ce monde disparu.

ACQUISITION D'OUTILS

A l'occasion de ventes de maisons anciennes, nous avons eu la possibilité de récupérer ou acheter à bas prix de nombreux outils ou objets anciens: char à échelle, luge tirée par les chevaux, araire, rouleau en bois, meule ancienne... qui viennent s'ajouter au van, tarare, corbillard... que nous possédions déjà. Nous recherchons aussi des objets de la vie quotidienne, de l'habitat (pot, marmites, ustensiles de cuisine...). Aujourd'hui nous avons les moyens de conserver ces objets dans de bonnes conditions. Parlez-en autour de vous. Les heureux donateurs recevront un diplôme de bienfaiteur !! et cela nous permettra de constituer progressivement un conservatoire propre à notre contrée que nous pourrions exposer... le jour où nous trouverons les opportunités. Pour l'instant l'important est de sauvegarder. Un coup de main serait bienvenu pour faire l'inventaire et entreprendre quelques travaux de sauvegarde, notamment de traitement des bois.

UNE AFFICHE SALEVIENNE

Grâce à Michel Brand et à son entreprise, le Crédit Agricole, avec la complicité de Maurice Baudrion, nous disposons désormais d'une affiche qui nous permet de mieux faire connaître nos activités au grand public. Heureuse initiative !

FETES AU VILLAGE

FOIRE 1930 A CHAUMONT. Pour sa 8ème création, Chaumont va faire revivre une foire à l'ancienne, le samedi 13 juillet à partir de 10 h. On pourra y retrouver l'ambiance conviviale de ces foires d'antan, observer des gestes traditionnels, discuter avec les "forains" costumés, ou acheter des produits typiques d'autrefois. Stands, animations diverses, dont la promenade en calèche, saynète costumée à 20 h, vous permettront de passer agréablement cette journée qui se terminera par un repas sous chapiteau à 20 h 30 (sur réservation) suivi d'un bal populaire gratuit à 22 heures avec l'orchestre Lilo. N'hésitez pas à donner une touche "d'époque" à votre tenue.

INAUGURATION DES ORGUES DE L'EGLISE DE BEAUMONT, le dimanche 21 juillet. Concert à 18 h par Marie-Claire Alain qui animera également la grand-messe de 10h.

FETE DE LA BATTEUSE A FEIGERES. La désormais célèbre Fête de la Batteuse aura lieu le dimanche 25 août 1996 à Feigères, avec toute une animation organisée autour de la "machine" entraînée par le superbe tracteur "Vierzon", durant toute la journée. Traditionnellement, beaucoup de matériels agricoles anciens seront présentés et notamment plus de trente tracteurs.

Si vous détenez de vieux engins agricoles ou si vous connaissez des personnes qui en possèdent et accepteraient de les montrer à cette occasion, n'hésitez pas à vous adresser au responsable de l'organisation de la Fête, Jacky Dupont, tél. 50.49.13.84.

Il y aura même une présentation de vaches de concours que survolera la majestueuse montgolfière de 6 000 m³ du Crédit Agricole.

La Salévienne sera évidemment présente avec son stand de livres et quelques "vieilleries" (outils agricoles anciens acquis récemment). Des volontaires (non désignés) pourraient-ils nous aider à les mettre en place ? Contacter Martine Clément (50.49.12.38).

VISITES ESTIVALES

Exposition : Au Conservatoire d'Art et d'Histoire (18 avenue du Trésum) à voir, de juillet à décembre, une exposition sur les moulins.

Découverte : Visite de l'écomusée du bois à Montremont à 4 km du centre de Thônes. Ancienne scierie restaurée. Ouvert le dimanche (seulement l'après-midi quand il pleut!). En semaine il est possible de visiter, à titre comparatif, une scierie moderne et de suivre un sentier de découverte pour apprécier l'environnement des vallées. Pour ces deux activités il faut réserver auprès de l'office de tourisme de Thônes (50-02-11-87).

Visites guidées du Fort de L'Ecluse : Jusqu'au 15 septembre vous pouvez profiter de ces visites, du mardi au samedi de 14 à 19 heures et le dimanche de 13 à 19 heures. Vous pourrez y voir différentes expositions "il était

un fort", "l'école communale d'autrefois", "peinture contemporaine" et du 1er au 15 septembre une exposition intitulée "La batellerie" présentée par l'office du tourisme de Collonges et sa région.

AU SUJET DE LA MAISON DU SALEVE

Le projet mûrit progressivement. Nous devons envisager une coopération notamment en commençant à réfléchir sur des thèmes d'exposition concernant le Salève. Les volontaires doivent se manifester auprès du président. Il vaut mieux anticiper !

LA GROTTTE DES RENARDES

Exploration et topographie inédite d'une grotte oubliée du Salève ou
Comment le Chemin de fer du Salève amène à la topographie d'une grotte
O. Forgeot et G. Lepère

La petite histoire. Tout commence par la lecture des Echos Saléviens n° 4 consacrés au Chemin de fer à crémaillère du Salève. Roger Mégevand, de La Muraz, contacte Gérard Lepère pour se faire préciser certaines informations concernant le buffet de la gare des Treize-Arbres où sa maman a longtemps travaillé. Au cours de la conversation, il apparaît que Roger Mégevand connaît depuis son enfance, à Monnetier, une grotte oubliée de tous. Vérification faite, la cavité n'est répertoriée sur aucun des très nombreux ouvrages traitant du Salève. La coïncidence fait que Gérard est aussi spéléologue. Décision est naturellement prise de rendre visite à cette grotte...

Les explorateurs. C'est lors de la sortie spéléo de l'Escadrille des Marsuphylamis du 3 mars 1996, que Fabien et Olivier Forgeot, Gérard Lepère et José Leroy explorent cette grotte, guidés dans leur marche d'approche par R. Mégevand. Christian Meyer, ami genevois varappeur, randonneur et amoureux du Salève les accompagne comme à l'accoutumée. Gérard est secrétaire de l'Escadrille des Marsuphylamis, club rattaché au Comité Départemental de Spéléologie des Hauts-de-

Seine (CDS92). Olivier et José sont membres du Spéléo-Club de Paris.

Notons pour l'anecdote que l'expédition était interdépartementale et même internationale, puisqu'ils venaient des départements des Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Val-d'Oise, Haute-Savoie et de Genève !

Accès à la grotte. Située sur la commune de Monnetier-Mornex, mais à la limite d'Etrembières, son accès se fait par le sentier des Allobroges repéré F2 et balisé en rouge sur la carte du Petit Salève dressée par Otto Pétrus (1913-1992). Il faut descendre prudemment la barre rocheuse du sommet du Petit Salève par un couloir pierreux proche de la balise blanche des 825 m d'altitude. Si la grotte en elle-même ne présente pas de danger particulier, il n'en est pas de même pour son accès depuis le sentier surtout en période d'enneigement comme ce fut le cas lors de cette visite.

Description de la grotte. La cavité se développe horizontalement dans le calcaire hauterivien¹ du Petit Salève et à la base de la barre rocheuse. Le porche d'entrée se prolonge par une galerie large de trois mètres et haute d'environ quatre. Sur la gauche du porche, perché à trois mètres de hauteur débouche un creusement que nous n'avons pas exploré lors de cette première approche, mais nous supposons qu'il s'agit de l'extrémité d'un boyau qui se développerait dans le plafond de la galerie d'entrée. L'autre extrémité de cet hypothétique conduit est visible dans le prolongement du méandre² que nous allons décrire maintenant. Celui-ci intersecte la grande galerie d'entrée en son flanc ouest. A droite en entrant, une légère escalade de deux mètres permet d'accéder à ce méandre. Avant de progresser dans celui-ci, allons voir à plat ventre le fond de la galerie principale qui se termine entre un plafond bas et le sol qui remonte sur un remplissage de terre. En rampant un peu plus, il est possible d'atteindre un léger creux final. La galerie est colmatée par ce qui nous semble être une terre végétale sèche qui provient probablement de l'infiltration de la couverture végétale du plateau au travers des fissures du massif. En effet, le plateau du Petit Salève n'est situé qu'à quelques dizaines de mètres au-dessus de la grotte.

Revenons dans le méandre où l'on remarquera à hauteur d'homme le joint de strate³ qui semble avoir guidé en partie la karstification⁴. Sur la paroi ouest du méandre, sous un surplomb de ce joint, on observe des mamelons caractéristiques du résultat de la corrosion de la couche supérieure de calcaire au contact d'un remplissage⁵. Celui-ci est aujourd'hui déblayé et était probablement différent de l'actuelle terre végétale. Le sol du méandre est travaillé par de nombreux soutirages⁶ vers des galeries situées en contrebas. Les renards ont peut-être aussi contribué à modeler le sol en réalisant des fosses⁷.

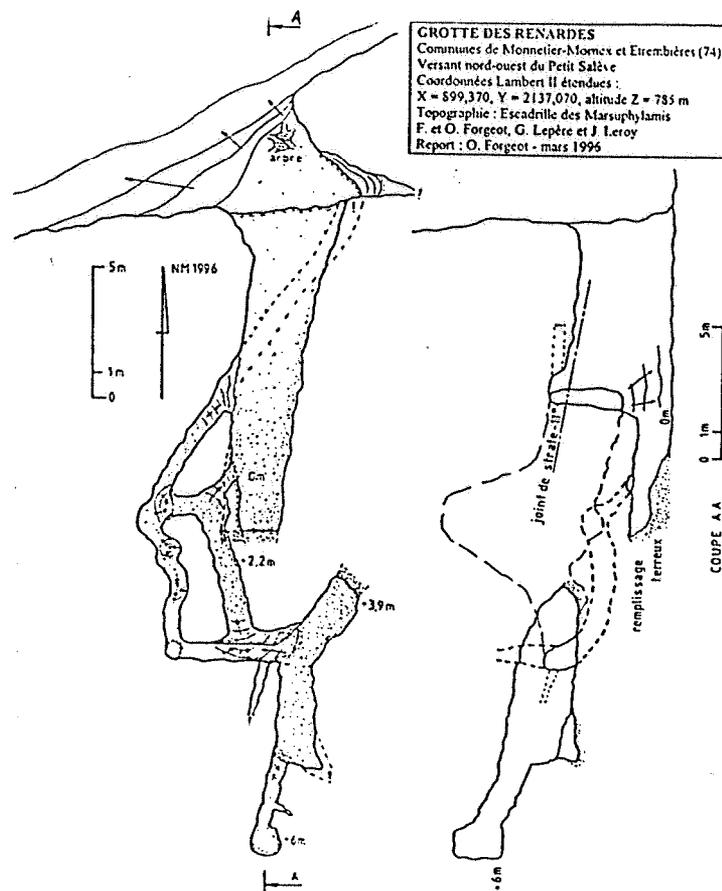
Sur la gauche du méandre d'entrée un soutirage nous conduit dans un vide qui communique vers la gauche avec le plafond terminal de la galerie d'entrée de la grotte. La jonction a été faite visuellement et à bout de bras (pour saisir le mètre à ruban). Les anguilles peuvent peut-être passer... D'après les souvenirs de R. Mégevand, dans son enfance ses copains et lui réussissaient à ressortir par le fond de la galerie d'entrée en rampant. Ce passage de l'anguille est peut-être celui de ses souvenirs... En rampant quelques mètres sur la droite, nous débouchons à nouveau, mais un peu plus loin, dans le méandre et nous nous rétablissons sur nos pieds après avoir remonté un autre soutirage. Le méandre a cependant changé de direction et se dirige maintenant vers l'est. Nous arrivons alors dans une galerie plus large avec l'angoisse grandissante de nous trouver nez à nez avec un renard, tellement l'odeur est forte ! Sinon la galerie est agréable car la progression ne se fait plus en frottant les parois. En effet, celle-ci est large d'environ un mètre et se termine vers le nord par un colmatage terreux qui pourrait bien correspondre à celui de la galerie d'entrée. Nos quelques coups de râteau télescopique n'ont pas suffi à lever le secret.

Nous terminons notre course dans les entrailles du Petit Salève à l'extrémité sud de cette galerie dans une alvéole légèrement en hauteur. Nous y tenons difficilement à quatre et y restons quelques instants pour savourer le plaisir de la découverte. Que cette grotte ait déjà été visitée, peu importe, pour les spéléologues que nous sommes se retrouver sous terre est toujours une situation privilégiée.

Il est temps de faire demi-tour. Nous permutons maladroitement nos places dans l'alvéole, et sortons le matériel topographique. Les rôles sont distribués et nous démarrons la topométrie⁸. Il nous faudra deux heures entières pour lever quarante-sept mètres de longueur.

A notre retour à la lumière, Roger Mégevand nous attend, impassible, dans le porche de la grotte en compagnie de stalactites de glace et malgré le froid qui pique encore en cette fin d'hiver.

Topographie et appellation. Le relevé topographique fut effectué à l'aide d'un combiné boussole clinomètre Sylvia et d'un décamètre à ruban. Les coordonnées de l'entrée ont été déterminées par l'azimut des deux ponts sur l'Arve bien visibles en contrebas, celui du Petit Veyrier et celui de Gaillard.



La verticale du rocher donnant la limite entre les deux communes, le porche se situe sur Etrebrières (lieu-dit Barbe Noire) tandis que les galeries se développent sur Monnetier-Mornex (lieu-dit Sous les Chés).

Cette cavité sans nom, à notre connaissance, fut baptisée Grotte des Renardes bien que les grottes et autres trous de renards soient déjà nombreux au Salève. On pourrait aussi l'appeler Grotte Roger-Mégevand, voire Grotte de la Salévienne !

Biologie. Cette grotte sert, ou a servi, de tanière à des renards troglodites⁹ et d'abri pour de nombreuses espèces d'araignées, blattes, mouches et autres insectes troglodites¹⁰ qui pullulent dans les débris organiques. Nous devons y retourner en compagnie d'un biospéléologue¹¹ à la recherche d'espèces troglodites...

Explorations futures. Lors d'une prochaine visite, nous aurons à escalader la partie gauche du porche, regarder de plus près les colmatages¹² du fond de la galerie d'entrée et de la galerie intérieure ainsi que le soutirage qui part sur la gauche vers l'est avant d'atteindre l'alvéole terminale.

1. hauterivien : étage de l'époque du crétacé inférieur
2. méandre : terme spéléologique indiquant un passage souterrain, parfois très étroit et dont le tracé est sinueux pour le plan d'un conduit
3. strate : chacune des couches de matériaux qui constituent un terrain, en particulier un terrain sédimentaire
4. karstification : action de l'eau et des agents atmosphériques sur le karst ; le karst correspond aux régions constituées de roches compactes et solubles, particulièrement les roches carbonatées (calcaire)
5. remplissage : obstruction partielle ou totale d'une cavité par des sédiments transportés par l'eau, par des éboulis (rocher ou débris organiques) ou encore par action chimique (concrétion)
6. soutirage : glissement de matériaux dû à l'action de la pesanteur
7. fosse : partie en creux du terrier du renard leur servant de garde-manger, le donjon étant leur salle à manger et la chambre leur lieu de repos
8. topométrie : technique d'exécution des mesures du terrain
9. troglodite : qui ne séjourne que temporairement dans les grottes
10. troglodite : qui fréquente habituellement les grottes mais qui n'y est pas confiné
11. biospéléologue : spéléologue se préoccupant plus spécialement des organismes vivant sous terre
12. troglodite : qui ne peut vivre que dans le monde souterrain
13. colmatage : fermeture d'un passage par accumulation de matériaux

FELICITATIONS

Nous apprenons avec plaisir que Christina, épouse de Claude Barbier, notre distingué vice-président, vient de soutenir avec succès sa thèse de doctorat ès linguistique anglaise à l'Université de Kiev (Ukraine). Nos sincères félicitations.

UN CONCOURS SUR LES ARBRES DANS NOTRE REGION

Chambre d'Agriculture, D.D.A., C.A.U.E. et F.R.A.P.N.A. organisent un concours sur le thème de l'arbre dont le but est de sensibiliser les Savoyards à la richesse de leurs forêts, haies et arbres fruitiers.

La Salévienne vous encourage à participer, en votre nom ou à celui de la Salévienne, à ce concours qui permettra de procéder à un inventaire digne d'intérêt à un moment où certaines espèces sont menacées, notamment les arbres fruitiers.

Le concours est prolongé jusqu'au 31 août.

Vous pouvez vous inscrire dans une des catégories suivantes :

1. arbres à caractéristiques exceptionnelles (âge, taille...);
2. arbre ayant un caractère particulier (forme, rareté, intérêt culturel ou historique);
3. groupement remarquable d'arbres (verger, haie, alignement ou disposition spectaculaire.

Demandez votre bulletin d'inscription à Nadine Mégevand.

DERNIERE MINUTE

Il n'est que temps pour vous inscrire à la visite que La Salévienne organise le 24 août dans les églises romanes du Mâconnais et dont vous avez reçu le bulletin de réservation. Cluny et Tournus en seront les points forts, mais nous n'oublions pas Berzé-la-Ville, Chapaize ou encore Brancion et Farges. Il reste encore quelques places. Réservez vite auprès de Nadine Mégevand.

BONNES VACANCES ! Faites-nous connaître vos bonnes visites et découvertes de l'été pour en faire profiter les lecteurs du Bénon.